

Sous les serviettes de plage, la pollution. L'héritage encombrant du passé industriel des calanques de Marseille-Cassis

Xavier Daumalin, Isabelle Laffont-Schwob, Olivier Raveux

▶ **To cite this version:**

Xavier Daumalin, Isabelle Laffont-Schwob, Olivier Raveux. Sous les serviettes de plage, la pollution. L'héritage encombrant du passé industriel des calanques de Marseille-Cassis. Marseille : la revue culturelle de la ville de Marseille, 2021, 270, pp.21-24. hal-03348153

HAL Id: hal-03348153
https://amu.hal.science/hal-03348153

Submitted on 6 Apr 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Sous les Serviettes de plage, la pollution
L'héritage encombrant du passé industriel des calanques de Marseille-Cassis

Par Xavier Daumalin, Isabelle Laffont-Schwob et Olivier Raveux, Aix-Marseille Université/CNRS[1]



Vestiges industriels de l'usine de soude et d'acide sulfurique de Callelongue. © Collection particulière

Lorsque les touristes arrivent à l'entrée de la calanque de Callelongue, au sud de Marseille, ils se trouvent face à un panneau qui décrit en ces termes ce lieu idyllique où l'on vient s'adonner aux plaisirs de la randonnée, de l'escalade, de la baignade et de la table : « Blottie au pied des roches de Saint-Michel et des Goudes, la petite calanque de Callelongue est le terminus de la route littorale, le « bout du monde » des Marseillais... Elle abrite un petit port

[1] Xavier Daumalin, Isabelle Laffont-Schwob (dir.), *Les Calanques industrielles de Marseille et leurs pollutions : une histoire au présent /Pollution of Marseille's Industrial Calanques: the Impact of the Past on the Present*, Aix-en-Provence, Ref.2CEditions, 2016, 336 p.

de pêche et quelques cabanons qui s'effacent rapidement devant les pentes de Marseilleveyre (...) ». La description se poursuit par l'évocation des grottes célèbres des environs et par la citation des cinéastes dont l'œuvre s'est inspirée des lieux, depuis Pagnol jusqu'à Girod, en passant par Hugon et Carpita.

Un passé industriel occulté

Du passé industriel de Callelongue et des calanques voisines depuis Montredon, rien ; de la transformation des vestiges de l'usine de soude et d'acide sulfurique en restaurant et en logements, pas un mot ; des amas de scories hérités de cette époque et situés à quelques mètres seulement en contrebas du panneau, à l'endroit même où les baigneurs déposent leur serviette de bain, silence. Les calanques de Marseille-Cassis sont une vitrine destinée à faire rêver les touristes et les Marseillais venus se ressourcer auprès des beautés « naturelles » du littoral provençal.

Un peu trop, d'ailleurs, puisque les responsables du Parc national des Calanques (PnCal) doivent désormais imaginer des dispositifs pour réguler la fréquentation intensive et tenter de réduire ses effets destructeurs sur la biodiversité et le quotidien des riverains. Au-delà des difficultés actuelles, ce site magnifique a une histoire complexe qui pèse sur son présent et son avenir.

Considérées comme un « *bout du monde* » aux marges d'une cité portuaire de dimension mondiale, avant de devenir, en 2012, la porte d'entrée d'un parc national, les calanques de Marseille-Cassis ont été longtemps un lieu de relégation des activités les plus polluantes : soude, acide sulfurique, plomb, soufre, verre, pétrole, produits sidérurgiques, carrière de calcaire, effluents domestiques plus ou moins traités ou industriels déversés en mer par le tout-à-l'égout de Marseille (calanque de Cortiou) et par la conduite sous- marine de l'usine d'alumine de Gardanne (fosse Cassidaigne).

La pollution présente des productions passées

Cette histoire oubliée, occultée par l'industrialisme triomphant du XIX^{e} siècle, puis par l'essor du tourisme au siècle suivant, a été redécouverte par une équipe interdisciplinaire d'Aix-Marseille Université associant étroitement sciences sociales et sciences de la nature. Les résultats de cette étude permettent tout d'abord de faire le point sur l'état de la nature, l'importance et la succession des pollutions industrielles. Au XIX^{e} siècle, les calanques subissent des pollutions multiples qui détruisent les écosystèmes terrestres et marins proches

des usines, altèrent gravement la santé des ouvriers et remettent en cause les activités traditionnelles héritées des siècles précédents (élevage, agriculture, pêche, chasse, villégiature) ; aux XX^{e} et XXI^{e} siècles, la pollution atmosphérique d'origine industrielle diminue avec l'arrêt progressif des usines, tandis que celle des sols et des compartiments marins où ont été accumulés les dépôts de scories perdure, avec des risques sanitaires plus ou moins importants suivant les calanques. Il y a là un vrai défi à relever pour les autorités en charge de ces espaces « naturels ».



Manifestation à Port-Miou en 1910 contre la carrière calcaire de Solvay. © Source Bernard Paoli



L'usine de plomb de la calanque de l'Escalette, début du XX^{e} siècle. © Collection particulière

Une conflictualité pluricentenaire

Cette étude a aussi permis de reconstituer la trame des conflits sociaux qui ont scandé l'histoire de ce littoral pendant plus de deux-cents ans. Trois temporalités apparaissent nettement. De 1809 à 1910, les mobilisations individuelles ou collectives sont essentiellement endogènes – entre un industriel et ses proches riverains – avec des oppositions portant avant tout sur les usages et les ressources disponibles au sein du territoire concerné. L'environnement est alors perçu comme une ressource potentielle, que ce soit pour la cueillette, la chasse, l'élevage, l'agriculture ou la pêche. En l'endommageant, l'industrie provoque une perte économique ou une altération de jouissance qui peut faire l'objet d'une indemnisation financière à la suite d'une décision des tribunaux civils.

A partir de 1910, la conflictualité change de nature et d'échelle. Les oppositions sont toujours centrées sur un site particulier des calanques, mais d'autres éléments sont désormais très présents : l'origine de la conflictualité provient de réseaux de sociabilité situés en dehors des calanques, à Marseille en particulier, qui parviennent régulièrement à mobiliser des centaines de personnes ; les débats portent moins sur les ressources que sur la défense et la protection des beautés « naturelles » du littoral provençal. La « *beauté du pays est le patrimoine de tous*

ses habitants », rappelle Frédéric Mistral en 1910. L'environnement est devenu patrimoine et moins facilement négociable.
Depuis la création du PnCal, en 2012, une troisième phase s'est ouverte, avec un mélange de conflits endogènes et exogènes où les responsables du Parc, nouvel acteur majeur de cet espace, sont régulièrement interpellés, tantôt sur les insuffisances des mesures de protection imposées, tantôt sur une trop grande rigueur vécue comme une dépossession d'usages légitimes, symboles d'un mode de vie hérité et identitaire.

L'expertise en question

Le dernier constat de cette étude porte sur la question de l'expertise. Depuis le début du XIX^{e} siècle, toutes sortes d'experts ont été sollicités dans l'arbitrage des conflits pour émettre des diagnostics sur la nocivité des rejets industriels, produire des normes et suggérer des solutions techniques pour essayer de remédier aux problèmes. Toute l'histoire de la conflictualité des calanques montre la complexité et la fragilité du travail réalisé par ces experts. La rigueur et la durée de leurs analyses ne suffisent pas toujours à se prémunir contre l'incomplétude des savoirs et les biais cognitifs, particulièrement lorsqu'il s'agit d'agir dans l'urgence et en situation d'incertitude épistémique élevée face à un nouveau procédé industriel ou à une technologie récente dont on ne mesure pas encore tous les effets. La connaissance et la reconnaissance de la fragilité des expertises d'autrefois, ou de celles d'aujourd'hui, ainsi que le soutien apporté à une ingénierie réversible inspirée par l'expérience d'une interdisciplinarité de longue durée et du biomimétisme, pourraient permettre aux experts et aux décideurs actuels d'éviter de reproduire, avec le tourisme, les mêmes errements qui ont permis d'autoriser ce qui a été fait – avec les héritages que l'on sait – dans la gestion des pollutions industrielles.

Un patrimoine à valoriser

Au-delà de ces éléments, cette étude apporte également une autre idée : celle d'un patrimoine industriel à préserver et à valoriser. Témoignage d'un volet peu connu de l'histoire de Marseille, il donne à réfléchir sur la façon de faire cohabiter activités humaines et protection de l'environnement, question au cœur même de la problématique de ce parc national si particulier. Enfin, même si la gestion des déchets et des pollutions produits pendant la période

industrielle reste encore à mettre en œuvre, cet héritage n'est pas uniquement un fardeau encombrant que l'on doit tenter de dissimuler pour ne pas nuire au tourisme. C’est aussi une histoire à raconter et à transmettre pour ne pas oublier ce que les activités humaines peuvent avoir comme conséquences sur le très long terme et réfléchir aux incidences des choix d'aujourd'hui sur les héritages que nous léguerons aux générations futures.



Vestiges de l'usine de plomb de la calanque de l'Escalette. © Claude Paris